

Avant-propos

L'ESCHATOLOGIE est un des domaines où les idées des uns et des autres ne sont pas des plus claires¹. Récemment, le P. Sesboüé constatait : « La prédication d'aujourd'hui, et peut-être pour une part la théologie, parlent de moins en moins de la vie éternelle, c'est-à-dire de notre avenir bienheureux dans l'unité de Dieu et du Christ. On a l'impression d'un malaise, comme si notre tentation actuelle était de vouloir fuir notre réalité dans des promesses sans ombre². » Déjà à la fin des années cinquante, Julien Green, dans son *Journal*³, observait une désaffection grandissante dans la prédication sur les fins dernières ; que dirait-il aujourd'hui ? Le magistère pontifical ou épiscopal est actuellement d'une parcimonie qui contraste avec d'autres époques. Il est vrai que le deuxième concile du Vatican ne s'est pas spécialement distingué sur le sujet, il offre bien quelques passages, d'ailleurs très clairs, sur ce qui a trait à l'eschatologie et particulièrement aux fins dernières, mais c'est plus par manière d'incises qui, par le contenu, ne sont pas particulièrement remarquables⁴. En 1985, dans ses *Entretiens sur la foi*, le car-

1. Voir dans le récent *Dictionnaire critique de théologie*, Dirigé par J.-Y. Lacoste, « Quadrige », PUF, Paris, ³2007, les notices de Claude GEFFRÉ, « Mort » (p. 919-923) ; ID., « Vie éternelle » (p. 1492-1495) ; Gisbert GRESHAKE, « Eschatologie » (p. 479-483) ; Henri BOURGEOIS, « Purgatoire » (p. 1165-1166) ; Gustave MARTELET, « Enfer » (p. 468-471) ; Jean-Michel MALDAMÉ, « Vision béatifique » (p. 1506-1509).

2. Bernard SESBOÜÉ, *L'Homme, merveille de Dieu*, Essai d'anthropologie christologique, Paris, Salvator, 2015, p. 346.

3. Julien GREEN, *Journal*, t. 5, VIII. « Vers l'invisible (1958-1960) », « Bibliothèque de la Pléiade », NRF-Gallimard, 1977, p. 125-257 y fait de multiples allusions. Le constat est repris par Jacques Maritain en 1961 dans son Avant-propos aux « Idées eschatologiques », dans *Approches sans entraves* [Fayard, 1973] (CEC, vol. XIII, Fribourg-Paris, 1992, p. 441-442).

4. Le concile Vatican II ne modifie pas l'enseignement dogmatique de l'Église sur les fins dernières, il le déploie partiellement dans ses quatre constitutions, dans une optique plus christologique et existentielle ; voir Antonio Augusto DOS SANTOS MARTO, *Doctrina*

dinal Ratzinger, alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, diagnostiquait dans ce silence un déficit théologique dommageable pour la foi et un fléchissement inquiétant de l'espérance théologique⁵. B. Sesboué renchérit : « Renoncer à cette prédication et à cette méditation de l'éternité serait un suicide de la foi⁶. » Il est vrai que, souligne le cardinal Robert Sarah, l'homme occidental désabusé et déchristianisé considère les questions relatives à l'éternité et aux fins dernières comme « une forme de poids psychologique sans nécessité⁷ » ; le pape Jean-Paul II ne remarquait-il pas : « Il faut bien constater que nos contemporains sont devenus presque insensibles aux “fins dernières” », l'eschatologie lui est devenue « étrangère », « indifférente », du moins jusqu'à un certain point, et pas toujours de la même manière et à la même profondeur selon les cultures et les continents⁸. On parle ici et là, à juste titre, d'amnésie⁹.

Pourtant, la théologie catholique, en contexte français, n'a pas été totalement atone ; on observe en effet quelques essais marquants à partir de la fin des années soixante-dix¹⁰ avec Henri Bourgeois, et surtout le livre de Gustave Martelet dont le titre provocateur *L'Au-delà retrouvé* signalait l'oubli et le désarroi dans lesquels se trouvaient la théologie¹¹. Il faut

escatológica do Concilio Vaticano II, Esperanza crista e futuro do homem, Roma, Università Gregoriana, 1978. On trouvera quelques réflexions parallèles chez Juan ALFARO, « Réflexions sur l'eschatologie de Vatican II », dans *Vatican II. Bilan et perspectives*, Vingt-cinq ans après (1962-1987), Sous la direction de René Latourelle, « Recherches, NS, 16 », Montréal, Bellarmin / Paris, Cerf, 1988, p. 533-545.

5. Joseph RATZINGER et Vittorio MESSORI, *Entretien sur la foi*, Paris, Fayard, 1985, p. 163-187 : « De certaines réalités “dernières”. »

6. B. SESBOÛÉ, *L'Homme, merveille de Dieu...*, p. 347.

7. Cardinal Robert SARAH, *Dieu ou rien*, Entretien sur la foi, avec Nicolas Diat, Paris, Fayard, 2015, p. 155.

8. JEAN-PAUL II, *Entrez dans l'espérance*, Avec la collaboration de Vittorio Messori, Paris, Plon-Mame, 1994, p. 270.

9. Voir Christophe SCHÖNBORN, *La Vie éternelle*, Réincarnation, résurrection, divinisation, « Spiritualité », Paris, Mame, 1992.

10. En 1966, juste après le concile, le P. Henri Rondet avait proposé un essai renouvelé et élargi sur les fins dernières : *Fins de l'homme et fin du monde*, Essai sur le sens et la formation de l'eschatologie chrétienne, Paris, Fayard, 1966.

11. Gustave MARTELET [1916-2014], *L'Au-delà retrouvé*, Christologie des fins dernières, Paris, Desclée, 1975 ; Henri BOURGEOIS [1934-2001], *Je crois à la résurrection du corps*, Paris, Desclée, 1981 (rééd. : Fides (Québec), 2007 ; ID., *L'Espérance, maintenant et toujours*, Paris, Desclée, 1985 ; ID., *La Mort, sa signification chrétienne*, Paris, Desclée-Novalis, 1988 ; Hans KÜNG [1928], *Vie éternelle?*, Traduit de l'allemand par H. Rochais, Paris, Seuil, 1985 ; Bernard SESBOÛÉ [1929], *La Résurrection et la vie*, Petite catéchèse sur les choses de la fin, Paris, Desclée de Brouwer, 2004 [1990] ; Jean-Marie AUBERT, *Et après... Vie ou néant?*, Essai sur l'au-delà, Paris, Desclée de Brouwer, 1991 ; François-Xavier DURWELL [1912-2005], *Regards chrétiens sur l'au-delà*, Paris, Médiaspaul, 1994 ; Adolph GESCHÉ [1928-2003], *Dieu pour penser*, t. 5,

faire une mention spéciale pour l'ouvrage de Joseph Ratzinger, *La Mort et l'au-delà*, paru en allemand en 1977, qui est, avec celui de Martelet, le seul ouvrage d'envergure¹². La *Revue thomiste* de son côté a subi cette désaffection, par impuissance, mais non par désintérêt, les publications se faisant rares entre 1960 et 2000; les quelques livres signalés à l'instant n'ont malheureusement pas fait l'objet de comptes rendus significatifs. Il semblait alors que rien n'incitait à une réflexion renouvelée et pertinente. La traduction française des ouvrages de Balthasar sur l'enfer à la fin des années quatre-vingt, qui avaient provoqué quelques polémiques en Allemagne, n'eut pas le même écho en France. On n'en dit rien dans la *Revue thomiste*. En revanche, au début des années quatre-vingt-dix, on commence timidement à reparler de vie éternelle et de fins dernières, plus précisément d'eschatologie. Diverses publications, plutôt grand public, en font état; mais c'est surtout avec la diffusion d'internet que des sites consacrés à l'au-delà se multiplient et font ré-émerger au grand jour les questions du jugement, du ciel, du purgatoire et de l'enfer¹³.

La destinée, Paris, Cerf, 1995; Pierre MIQUEL [1920-2003], *L'Invisible au-delà : L'imaginaire et le réel*, Paris, Éditions Le Léopard d'Or, 1995; Bernard REY [1933], *Vivant avant et après la mort*, « Épiphanie », Paris, Cerf, 2001; André-Joseph LÉONARD [1940], *La Mort et son au-delà*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004; Philippe-Marie MARGELIDON [1962], *Les Fins dernières*, De la résurrection du Christ à la résurrection des morts, « Sed contra », Paris, Lethielleux, 2011. Pour les ouvrages de divulgation grand public, on peut signaler surtout le petit livre de Jean-Miguel GARRIGUES, *À l'heure de notre mort*, Accueillir la vie éternelle, « Vie spirituelle », Paray-le-Monial, Éditions de l'Emmanuel, 2000; ou encore les trois ouvrages de Jean-Marc BOT, *Le Paradis, Le Purgatoire, L'Enfer*, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2014; et en moins développées et moins précises, les quelques réflexions d'Ange RODRIGUEZ, *Enquête sur l'au-delà*, Paris, Cerf, 2014. En revanche, il existe plusieurs revues de vulgarisation qui, depuis cinq ans, ont proposé des dossiers sur ces questions, comme par exemple *La Vie, La Nef, L'Homme Nouveau, Il est Vivant*. La théologie thomiste a été plutôt timide depuis 1950, le dernier livre de Réginald GARRIGOU-LAGRANGE [1877-1964], *L'Éternelle vie et la profondeur de l'âme*, Paris, Desclée de Brouwer, 1950, clôturant ainsi la période préconciliaire. Le seul exemple notable dans l'espace francophone, après le concile Vatican II, est représenté par Jean-Hervé NICOLAS [1910-2001], *Synthèse dogmatique*, t. 1. De la Trinité à la Trinité, Paris, Beauchesne, 1985, p. 557-620. On pourra comparer, dans le genre de la synthèse théologique, avec Joseph MOINGT, *Dieu qui vient à l'homme*, t. II. De l'apparition à la naissance de Dieu, 2. Naissance « Cogitatio fidei, 257 », Paris, Cerf, 2007, p. 1092-1099.

12. Joseph RATZINGER, *La Mort et l'au-delà*, « Communio », Paris, Fayard, traduit en français en 1979, réédité en 1994; nouvelle édition, remise à jour et augmentée, en 2005.

13. Par exemple, « Le Portail catholique sur les fins dernières » d'Arnaud Dumouch, et son livre (en collaboration avec l'abbé Aleck Omalès) à la frontière de l'ésotérisme et de la théologie, *Les Âmes errantes et le Shéol, séjour des morts*, [Avignon], Éditions Docteur angélique, 2014. Du même, voir *L'Heure de la mort*, [Avignon], Éditions Docteur angélique, 2007. Les ouvrages sur une vie après la mort n'ont pas cessé de paraître, on retiendra quelques publications : cf. Marc LÉBOUCHER, *Y a-t-il une vie après la mort?*, Paris, Le Centurion, 1989; ID., *Y a-t-il quelque chose après la mort?*, Sous la direction d'Alain Houziaux, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2004; *Encyclopédie de la mort et de l'immortalité*, Sous la direction de Frédéric

Cette timidité théologique, outre notre contexte culturel et idéologique, outre que la Bible ne nous en dit pas beaucoup et déjoue notre curiosité, notre attente parfois douteuse d'informations vaines et inutiles, doit beaucoup au poids des traditions, des images et d'un langage usé, fortement connoté, comme on dit parfois. Maritain soulignait déjà, à la fin des années soixante, que la théologie et la catéchèse continuent, quand elles se hasardent à le faire, à y recourir sans en dégager suffisamment l'intelligibilité et la cohérence, et identifier la valeur et les limites inhérentes à ces représentations, où les images sont durcies en concepts¹⁴. Depuis, l'herméneutique des représentations a largement fait ce travail, non sans soumettre le donné dogmatique à une déconstruction radicale qui en neutralise le sens authentique¹⁵.

La publication des actes de notre colloque de 2015 vient donc à point réparer un oubli, réveiller quelque peu la réflexion croyante de sa trop grande timidité et la tirer de son silence gêné. Il est temps, en effet, de faire le point, de proposer quelques pistes, de remettre sur la table de travail et au bénéfice de la foi l'enseignement peu fréquenté de l'Aquinat.

Lenoir et Jean-Philippe de Tonnac, Paris, Bayard, 2004. — Autre phénomène, les nombreux récits sur la communication avec les morts. Le succès des livres de Jean Prieur et de François Brune, depuis le début des années quatre-vingt, manifeste que les questions sur l'au-delà ont trouvé un public à côté duquel l'atonie de la prédication et de la théologie catholique fait curieusement écho. On doit aussi noter la multiplication de sites Internet concernant les relations des vivants avec les morts, les âmes du purgatoire et les anges. Pour un discernement averti, voir François-Marie DERMINE, *Vérités et mensonges sur l'au-delà*, Mystiques, voyants et médiums, Paris, Cerf, 2014.

14. Cf. J. MARITAIN, « Idées eschatologiques » (*CEC*, vol. XIII..., p. 442).

15. La théologie herméneutique catholique ou protestante est souvent dépendante des sciences humaines (anthropologie, psychologie, histoire et sociologie religieuses). Celles-ci ont beaucoup investi ce domaine, voir Louis-Vincent THOMAS, « L'eschatologie : permanence mutation », dans *Réincarnation, immortalité, résurrection*, « Publications des facultés universitaires Saint-Louis, 45 », Bruxelles, PFUST, 1988, p. 1-42. La théologie protestante, plus que la théologie catholique, a développé une réflexion critique théologico-philosophique sur les discours de l'au-delà; voir Pierre GISEL, « Discours sur l'au-delà de la mort. La théologie chrétienne mise au défi », dans *Réincarnation, immortalité, résurrection...*, p. 213-256; André GOUNELLE, « Mort et vie éternelle », dans *Encyclopédie du christianisme*, « Quadrige, Dicos Poche », Paris, PUF, 2006, p. 962-971, dont le chapitre 2 résume la première partie de l'essai à deux voix (avec François Vouga), *Après la mort, qu'y a-t-il?*, Paris, Cerf, 1990, p. 21-110 et 177-188. Cet essai a reçu un prolongement remarquable chez Christian GRAPPE, *L'au-delà dans la Bible*, Le temporel et le spatial, « Le monde de la Bible, 68 », Genève, Labor et Fides, 2014. Sur un essai d'articulation de l'herméneutique protestante du Nouveau Testament dans une visée systématique et théologique par un exégète qui pratique une lecture théologique « plurielle et paradoxale », voir François VOUGA, *Une théologie du Nouveau Testament*, « Le monde de la Bible, 43 », Genève, Labor et Fides, 2001, p. 391-437. Le terme de paradoxe théologique est devenu un lieu commun de la théologie; on lira les remarques critiques d'A. Gounelle dans sa préface, p. 14-15.

Il ne s'agit pas d'aborder toutes les questions que saint Thomas examine, il y faudrait plusieurs colloques. On sait, par exemple, que les spécialistes du Nouveau Testament sont réservés sur la place d'un état intermédiaire entre la mort corporelle et la gloire bienheureuse, alors que pour saint Thomas celui-ci ne fait aucun doute¹⁶. Il serait précieux de vérifier dans le détail ce qu'il doit et retient de l'enseignement des Pères, à l'instar des théologiens du XIII^e siècle. Régulièrement des colloques sont consacrés à la résurrection, pour preuve les patrologues européens ont organisé ici, à l'Institut catholique de Toulouse et ailleurs, en lien avec la collection *Sources chrétiennes*, une série de trois colloques entre 2014 et 2015¹⁷. Signalons que sur cette question capitale, des études approfondies sur l'ensemble du corpus thomasiens restent à faire¹⁸. Même la théologie thomasienne, apparemment naïve et archaïque, des signes précurseurs du jugement dernier et de la conflagration du monde, ne manquera pas de réserver quelques surprises. En son temps, Karl Rahner avait contribué à repenser la théologie chrétienne de la mort¹⁹. Nous l'aborderons sous l'angle particulier de la relation entre finitude humaine et mort corporelle chez Thomas d'Aquin et Joseph Piper²⁰. Il reste qu'une réflexion sur la mort à la croisée de l'anthro-

16. Voir par exemple Francesco BIANCHINI, « 2 Co 5, 6-8 et Ph 1, 23. État intermédiaire et immortalité de l'âme », *Science et esprit* 66 (2014), p. 433-444. Pour une mise au point théologique à partir de l'Écriture, cf. COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, « Quelques questions actuelles concernant l'eschatologie » (1992), dans ID., *Documents*, II. (1986-2009), Édité par Gilles Emery, Paris, Cerf, 2013, p. 91-114 [p. 121-132].

17. Barcelone, 20-21 novembre 2014 : *De la mort à la vie : histoire, liturgie, doctrines*; Lyon, 12-13 mars 2015 : *La Passion du Christ et sa descente aux enfers*; Toulouse, 21-22 mai 2015 : *Résurrection du Christ, transfiguration de l'homme*.

18. En effet, le donné thomasiens mériterait une étude systématique et détaillée. Les textes sont nombreux et contiennent des éléments d'anthropologie à considérer de près sous leur apparente naïveté. Le réalisme thomasiens, le sens même du concret, qui nous semble presque excessif, serait à reconsidérer. La *Revue thomiste*, en la personne du P. Marie-Joseph Nicolas avait, entre 1970 et 1980, consacré plusieurs études à la théologie de la résurrection qui ont abouti à son livre *Théologie de la résurrection*, Paris, Desclée, 1982.

19. Karl RAHNER, *Écrits théologiques*, t. 3, Traduit par Gaétan Daoust, « Textes et études théologiques », Paris, Desclée de Brouwer, 1963, p. 103-167; repris dans *Le Chrétien et la mort*, « Foi vivante », Paris, Desclée de Brouwer 1966, p. 5-92. Pour un bon résumé, voir son *Petit dictionnaire de théologie catholique* [en collaboration avec Herbert Vorgrimler], Traduit par Paul Démannn et Maurice Vidal, « Livre de vie, 99 », Paris, Seuil, 1995, p. 295-300; pour un exemple d'essai théologique, voir Cl. GEFFRÉ, art. « Mort », *Dictionnaire critique de théologie...*; ID., *Le Christianisme comme religion de l'Évangile*, « Théologies », Paris, Cerf, 2012 : « L'énigme de la mort », p. 259-272.

20. Pour une étude philosophique, voir Bernard N. SCHUMACHER, *Confrontations avec la mort*, La philosophie contemporaine et la question de la mort, « Passages », Paris, Cerf, 2005. On doit signaler les profondes réflexions de Georges Bernanos sur la mort étudiées par Guy

pologie métaphysique et de l'eschatologie reste à faire²¹. En outre, les hypothèses actuelles en lien avec les *near death experiences* sur l'ultime option de l'homme avant la mort ou au moment de la mort mériteraient une réflexion appropriée²². Sans pouvoir ici développer, il y aurait aussi beaucoup à dire sur ce qu'on appelait jadis l'*ars moriendi*²³.

Nous avons réparti la matière de nos interventions en quatre moments. Nous considérerons saint Thomas et la manière dont il interprète le donné scripturaire; nous aborderons quelques questions relatives aux frontières de la métaphysique et de l'anthropologie que l'eschatologie implique et présuppose; et, puisque la fin renvoie au commencement, il s'agira de penser le rapport réciproque de la protologie et de l'eschatologie; ensuite l'eschatologie et la théologie de l'histoire, ce que peut bien signifier la perfection eschatologique de la nature et les implica-

GAUCHER, *Le Thème de la mort dans les romans de Georges Bernanos*, « Thèmes et mythes, 2 », Paris, Lettres Modernes - Minard, ²1967.

21. Des ouvrages et des études sur la mort et la souffrance en fin de vie paraissent régulièrement. Pour une approche sociologique, voir Tanguy CHÂTEL, *Vivants jusqu'à la mort, Accompagner la souffrance spirituelle en fin de vie*, Paris, Albin Michel, 2013; pour une approche psychopathologique du deuil, voir Marie-Françoise BACQUÉ et Michel HANUS, *Le Deuil*, « Que sais-je? », 3558 », Paris, PUF, ⁶2014; pour une approche anthropologique de la mort et de ses rites, voir Louis-Vincent THOMAS, *Rites de mort, Pour la paix des vivants*, Paris, Fayard, 1996; ID., *La Mort*, « Que sais-je? », 236 », Paris, PUF, ⁵2004; ID., *Anthropologie de la mort*, Paris, Payot, 1988; ID., *La Mort et l'au-delà*, Sous la direction de Maurice Gaudelier, Paris, CNRS-Éditions, 2014; pour une approche philosophique et psychanalytique, cf. Alexandrine SCHNIEWIND, *La Mort*, « Que sais-je? », 4024 », Paris, PUF, 2015; Damien LE GUAY, *Qu'avons-nous perdu en perdant la mort?*, « Histoire à vif », Paris, Cerf, 2003. Sur l'histoire des représentations et des pratiques autour de la mort, voir Philippe ARIÈS, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident, Du Moyen Âge à nos jours*, « Points Histoire », Paris, Points, 2014; ID., *L'Homme devant la mort*, t. 1. Le temps des gisants; t. 2. La mort ensauvagée, « Points Histoire », Paris, Points, 1985. Pour des études sociologiques, voir Gaëlle CLAVANDIER, *Sociologie de la mort, Vivre et mourir dans la société contemporaine*, « U Sociologie », Paris, Armand Colin, 2009; Céline LAFONTAINE, *La Société postmortelle, La mort, l'individu et le lien social à l'ère des technosciences*, Paris, Seuil, 2008.

22. Voir Pius Mary NOONAN, *L'Option finale dans la mort, Réalité ou mythe?*, « Croire et Savoir, 65 », Paris, Téqui, 2016. Sur les récits de *near death expérience*, on assiste à une floraison de récits depuis le début des 2000, à la suite du célèbre livre du Dr Raymond MOODY, *La Vie après la vie*. Enquête à propos d'un phénomène : la survie de la conscience après la mort du corps, Paris, Robert Lafont, 1975; et les analyses du Dr Elisabeth KÜBLER-ROSS, *Les Derniers instants de la vie* [original : *On Death and Dying*, paru en 1969], Genève, Labor et Fides, 1975; et avec David KESSLER, *Leçons de vie, Deux experts de la mort et des phases terminales nous révèlent les mystères de la vie*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2004. Voir Danielle VERMEULEN, *Récits de l'entre-deux-vies, Étude et témoignages des expériences de mort retour (EMR)*, Ajaccio, Albiana, 2002; ID., *NDE et expériences mystiques d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Éditions Temps présent, 2007; Pascal IDE, art. « Near Death Experiences », *Dictionnaire des miracles et de l'extraordinaire chrétien*, Sous la direction de Patrick Sbalchiero, Paris, Fayard, 2002, p. 566-568; Patrick THEILLIER, *Expérience de mort imminente*, Paris, Artège, 2015.

23. Cf. Ch. SCHÖNBORN, *La Vie éternelle...*, p. 149-166.

tions eschatologiques des sacrements chrétiens; nous examinerons cet entre-deux, cet état intermédiaire purificateur, entre la mort et la béatitude, qu'on appelle le purgatoire; la question de la prière pour les âmes du purgatoire, et surtout aux âmes du purgatoire, retiendra notre attention; enfin nous achèverons par ce qui constitue le sujet le plus délicat peut-être, la damnation éternelle, nous souvenant que terminer par l'enfer signifie bien que nous sommes faits pour le Ciel, notre Patrie, et que tous les hommes sont appelés par un dessein éternel à entrer en possession de l'héritage des fils adoptifs, à savoir la communion béatifiante des personnes divines.

Bref, on comprendra que si nos travaux aboutissent à quelques conclusions fermes, il ne saurait ici question d'émettre des conclusions générales et définitives. Cependant, la diversité des points de vue qui s'inscrivent, peu ou prou, dans le sillage de l'enseignement de l'Aquinat, devrait contribuer à donner quelques pistes utiles à la réflexion chrétienne sur la fin et les fins, en souhaitant qu'elle puisse stimuler chez les disciples du Docteur commun de nouvelles recherches.

fr. Philippe-Marie MARGELIDON, o.p.

Liste des abréviations

BA	« Bibliothèque augustinienne », Paris
CCSL	« Corpus christianorum, Series latina », Turnhout, Brepols
CSEL	« Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum », Wien-Leipzig
PL	« Patrologia latina », Paris, J.-P. Migne
SC	« Sources chrétiennes », Paris, Cerf
Q. <i>De anima</i>	<i>Quaestiones disputatae De anima</i> (éd. Léonine, t. 24/1, Paris-Rome, 1996)
Q. <i>De malo</i>	<i>Quaestiones disputatae De malo</i> (éd. Léonine, t. 23, Paris-Rome, 1982)
Q. <i>De potentia</i>	<i>Quaestiones disputatae De potentia</i> (éd. P. M. Pession, Turin-Rome, Marietti, 1953)
Q. <i>De spir. creat.</i>	<i>Quaestio disputata De spiritualibus creaturis</i> (éd. Léonine, t. 24/2, Paris-Rome, 2000)
Q. <i>De veritate</i>	<i>Quaestiones disputatae De veritate</i> (éd. Léonine, t. 22, Rome, 1970)
Quodl.	<i>Quaestiones de quodlibet</i> (éd. Léonine, t. 25, Paris-Rome, 1996)
<i>Catena aurea</i>	<i>Catena aurea in quatuor evangelia</i> , 2 vol. (éd. A. Guarienti, Turin-Rome, Marietti, 1953)
<i>In Matth.</i>	<i>Lectura super Matthaëum</i> (éd. R. Cai, Turin-Rome, Marietti, 1951)
<i>In Ioan.</i>	<i>Lectura super Ioannem</i> (éd. R. Cai, Turin-Rome, Marietti, 1952)
<i>In Rom., In I Cor., In Eph. ...</i>	<i>Super Epistolas S. Pauli lectura</i> , 2 vol. (éd. R. Cai, Turin-Rome, Marietti, 1953)
<i>In [I, II, III, IV] Sent.</i>	<i>Scriptum super Sententiis</i> (éd. P. Mandonnet, 2 vol., Paris, 1929 [livres I et II] ; éd. F. M. Moos, 2 vol., Paris, 1956 et 1947 [livre III ; livre IV, d. 1-22] ; complété par l'éd. de Parme, t. VII/2, 1857)
<i>Contra Gent., Lib. I, II, III, IV</i>	<i>Summa contra Gentiles</i> (éd. C. Pera, vol. 2 et 3, Turin-Rome, Marietti, 1961)
<i>Comp. theol.</i>	<i>Compendium theologiae</i> (éd. Léonine, t. 42, Rome, 1979)
<i>Sum. theol., I^a, I^a-II^{ae}, II^a-II^{ae}, III^a, Suppl.</i>	<i>Summa theologiae : Prima Pars, Prima Secundae..., Tertia Pars, Supplementum</i> (éd. Léonine, t. 4-12, Rome, 1888-1906)